Connaître le site

Musée
d'Archéologie nationale
Domaine national
Saint-Germain-en-Laye

L'histoire

Les châteaux de Saint-Germain 3
Du « Château-Vieux » au musée d'Archéologie nationale 4

Se situer

Plans 5

Les collections

Le Paléolithique 6
Le Néolithique 7
L'âge du Bronze 7
Le premier âge du Fer 8
Au temps des Gaulois 9
La Gaule romaine 9
Le premier Moyen-Âge 10
L'archéologie comparée 11
La salle Piette 12

Le château et ses abords

Le Domaine national et les jardins de Le Nôtre 13
Les toits en terrasse 14
Les douves 14

Informations

Services et informations pratiques 15

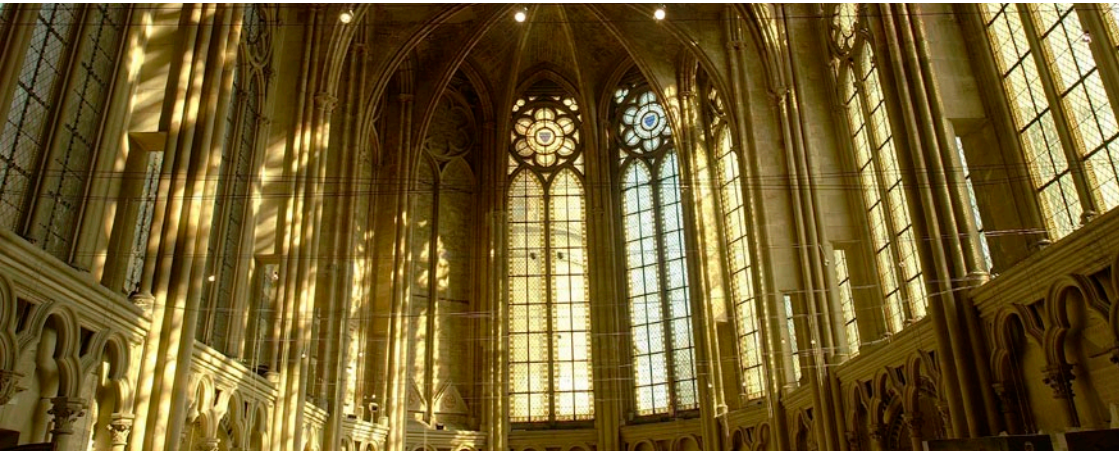
LES CHÂTEAUX DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Un premier château a précédé l'actuel château de Saint-Germain-en-Laye, reconstruit par François Ier à partir de 1539.

Le premier château

Vers 1122, Louis VI le Gros construit sur le plateau boisé de « Laye », dominant une boucle de la Seine, une résidence royale dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui. En revanche, une vaste cave, conservée sous la cour du château actuel, correspond à la résidence édifiée à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle. Le roi saint Louis a financé de 1234 à 1238 la chapelle pourtant refaite par son grand-père Philippe-Auguste. Son objectif fut d'abord d'y conserver les reliques de la Passion du Christ, acquises en 1237 de Baudouin II, Empereur de Constantinople.

Terminée vers 1238, cette chapelle palatine, de style gothique dit « rayonnant », est attribuée à celui que l'on désigne comme « le maître de Saint-Denis », Jean de Chelles. Agrandie à la fin du XIIIe ou au début de XIVe siècle, la résidence royale de Saint-Germain est alors dotée d'une tour résidentielle (longtemps considérée à tort comme un donjon), visible à gauche du pont enjambant les douves et donnant accès à l'entrée du château.



En 1346, lors de la guerre de Cent ans, le château est incendié par les troupes du Prince Noir, fils du roi d'Angleterre, mais la tour et la chapelle sont épargnées. De 1364 à 1367, Charles V fait reconstruire le château. Il installe dans la salle haute de la tour son « estude », où étaient conservés des manuscrits et des objets d'art précieux. François Ier, dont le mariage avec Claude de France a eu lieu dans la chapelle, réside souvent au château de Saint-Germain (il y passe plus de 1000 jours de son règne, soit le double de ses séjours à Fontainebleau). En 1539, il décide de le reconstruire.

Le château de François Ier

Les travaux sont menés par l'architecte Pierre Chambiges, qui, conservant la tour et la chapelle, édifie le nouveau château sur les fondations du précédent avec plan pentagonal reprenant celui du mur d'enceinte du château de Charles V. C'est alors que la tour et la chapelle sont reliées par un corps de bâtiment qui aveugle les verrières de la façade et d'une partie du chevet du monument. C'est François Ier lui même qui décide du recours aux briques, en compléments à la pierre. Son fils Henri II achève les travaux (notamment ceux de la salle de bal, côté ouest) et il fait construire à l'extrémité de la terrasse dominant la Seine le « Château Neuf », achevé sous Henri IV. Une maquette des châteaux royaux est exposée dans le musée.

Né au « Château Neuf », Louis XIV passe une partie de son enfance au « Château Vieux » avant d'y séjourner régulièrement à partir de 1660. Il le réaménage luxueusement et confie à Le Nôtre le soin de recréer les parterres et jardins en terrasse. En 1681, il charge Jules Hardouin-Mansart d'agrandir le « Château Vieux ». L'architecte construit alors cinq pavillons d'angle qui ne seront jamais terminés. En effet, la Cour quitte Saint-Germain-en-Laye et s'installe définitivement à Versailles en 1682.

Désaffecté, le « Château Vieux » abrite cependant de 1689 à 1701 la Cour en exil de Jacques II Stuart, cousin de Louis XIV. Prison pour suspects lors de la Révolution, Ecole de cavalerie sous Napoléon Ier (1809-1812), puis pénitencier militaire sous Louis-Philippe (1836-1855), le château se dégrade peu à peu et est en très mauvais état en 1855. La reine Victoria, en visite officielle en France à l'occasion de l'exposition universelle de 1855 et désireuse de découvrir le lieu d'exil de Jacques II, visite le « Château Vieux » avec l'empereur Napoléon III et obtient de lui qu'il ne soit pas détruit.

Du château au musée

Napoléon III, qui a joué un rôle fondamental dans la connaissance et la diffusion du patrimoine archéologique de la France, décide de rassembler le produit de ses fouilles, et notamment celles d'Alésia, au château de Saint-Germain-en-Laye. Le décret de création du musée est signé le 8 mars 1862. Il s'agissait de « réunir les pièces justificatives, pour ainsi dire, de notre histoire nationale », mais aussi des documents et objets d'origine étrangère à titre de comparaison.

La restauration du château dans son état Renaissance, mais aussi l'installation du musée, sont alors confiées à Eugène Millet, élève de Viollet-le-Duc. Les travaux, poursuivis par les architectes Lafollye et Daumet, ne sont terminés qu'en 1907. L'empereur inaugure les sept premières salles le 12 mai 1867.

Dès lors, tous les objets découverts sont exposés, sans sélection. Des moulages, réalisés par les ateliers du musée, achetés ou donnés par de grands musées européens, complètent la présentation. Des étiquettes, écrites à la main, des cartes et des tableaux finalisent les connaissances souvent toutes nouvelles.

Les découvertes archéologiques se multiplient très rapidement et les objets ne cessent d'entrer au musée qui, conçu à l'origine sans réserve, souffre dans les années

1960 d'un problème d'organisation et de présentation. Des salles portent le nom de donateurs : salle Capitan, salle Piette, salle Plicque, salle Saint-Périer, salle Henri Martin,... André Malraux, alors Ministre des affaires culturelles, décide donc la rénovation totale du musée afin d'offrir au public un parcours muséal plus clair. Seuls les objets les plus représentatifs sont exposés, les nouvelles réserves accueillant le reste des collections.

On passe ainsi de 43 salles sur 3 étages à 18 salles sur deux étages. Le parcours devient chronologique et la visite débute par la Préhistoire et les origines de l'humanité.

D'abord dénommé « Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines », bien qu'exposant aussi des collections de périodes plus anciennes, le Musée s'est rapidement appelé « Musée des Antiquités Nationales ». En 2005, il prend le nom de « musée d'Archéologie nationale » qui correspond plus fidèlement aux collections conservées par l'établissement. En 2010, le musée d'Archéologie nationale et le Domaine national se rapprochent au sein d'un même établissement, en l'occurrence un service à compétence nationale et devient Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

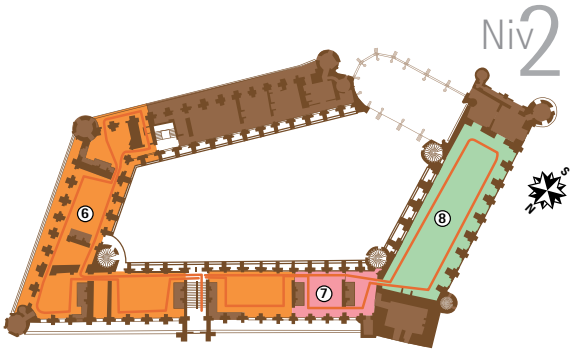
Le Musée aujourd'hui

Les anciennes salles du château sont transformées en salles d'expositions. Environ 29 000 objets archéologiques (sur les quelque trois millions que conserve le musée) retracent la vie des hommes et les cultures matérielles des origines au début du Moyen âge. Certaines de ces collections, comme les collections d'art mobilier paléolithique et d'art celtique constituent des références au niveau international.

Etablissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique, notamment à la faveur de la rénovation du campanile et des façades engagée en 2013. Cette orientation l'inscrit dans une politique volontariste en matière d'éducation artistique et culturelle au service de l'archéologie et du patrimoine.

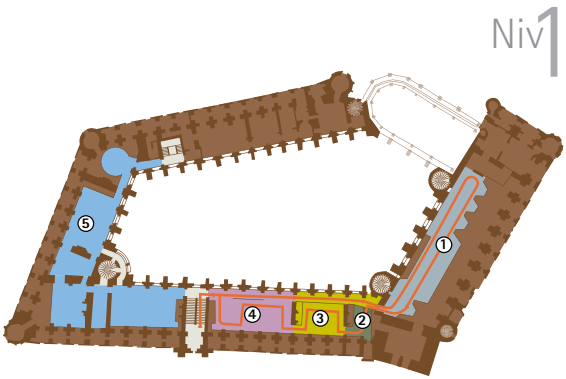
Premier étage

⑥ la Gaule romaine
⑦ le premier Moyen-Âge
⑧ l'Archéologie comparée



Entresol

① le Paléolithique
② le Néolithique
③ l'âge du Bronze
④ le premier âge du Fer
⑤ Au temps des Gaulois

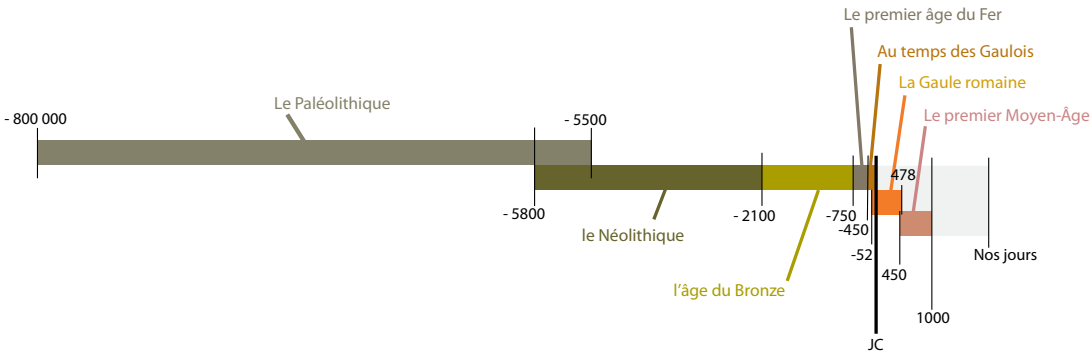


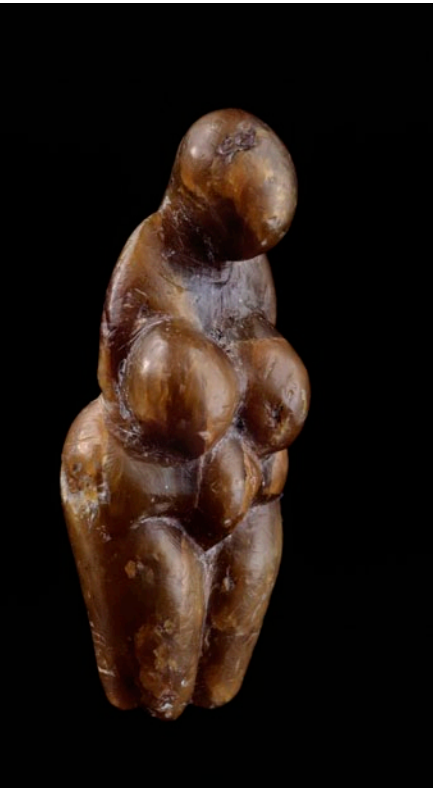
Rez-de-chausée

Ⓐ centre de documentation
Ⓑ salle de conférence
Ⓒ atelier d'enfants
Ⓓ chapelle
Ⓔ salle d'exposition temporaire
Ⓕ librairie - boutique
Ⓖ Accueil des groupes
Ⓗ bibliothèque

les Douves

① menhir
② entrée d'allée couverte
③ polissoir
④ allée couverte IIIe millénaire
⑤ allée couverte mégalithique
⑥ blocs gravés
⑦ colonne trajane





Le Paléolithique

800 000 - 5 500 ENVIRON AVANT NOTRE ÈRE

Le musée conserve de riches collections préhistoriques. *Homo erectus* est le premier représentant du genre humain à s'installer en Europe au début du Paléolithique inférieur. On lui doit les premiers outils et la domestication du feu. Le Paléolithique moyen, période des Néandertaliens, se caractérise par un outillage plus diversifié et normalisé. L'homme de Néandertal est le premier à manifester un souci esthétique, en fabriquant des outils en jaspe et en cristal de roche. Comme *Homo sapiens*, il est à l'origine des sépultures les plus anciennes.

Avec l'arrivée de l'homme moderne, au début du Paléolithique supérieur, les armes et les outils se spécialisent, facilitant la chasse, la couture, etc. L'os, le bois de renne et l'ivoire de mammouth sont désormais utilisés. L'apparition de l'art et de la parure témoignent de l'émergence d'une pensée symbolique. Les représentations animales sont les plus nombreuses, mais les figurations humaines sont marquantes, notamment les statuettes féminines ou « Vénus », datées de – 25 000 ans environ. La « Dame à la Capuche », découverte à Brassempouy (Landes), en est un célèbre exemple.

Le Néolithique

5 800 - 2 100 AV. J.-C.

Le Néolithique (âge de la pierre nouvelle) apparaît dans l'évolution des sociétés préhistoriques comme une mutation profonde où les techniques, mais aussi les structures économiques et sociales, connaissent un véritable tournant. L'homme invente un nouveau mode de vie : devenu sédentaire et agriculteur, il exploite de nouveaux matériaux et crée des outils adaptés aux modes de production qui se mettent en place.

Les collections dressent un panorama de ces équipements matériels et permettent de saisir l'évolution de ces innovations (pierres polies, céramiques, tissages). L'enracinement des populations et des villages se traduit également par l'apparition des nécropoles, témoins d'une organisation sociale complexe.

L'âge du Bronze

2 100 À 750 AV. J.-C.

L'âge du Bronze en Europe est caractérisé par une innovation technique : l'alliage du cuivre et de l'étain qui permet la fabrication d'objets de parure, d'armes et d'outils de plus en plus nombreux et performants. À la fin de cette période, la vaisselle et les éléments de chars en métaux apparaissent. Le musée présente une collection particulièrement riche de pièces en métal, cuivre et or.

Les collections traduisent l'évolution d'une société qui se hiérarchise. Les guerriers prennent en effet une place prépondérante dans un milieu rural où l'agriculture continue de se développer. Les dépôts d'objets en métal illustrent l'affirmation de personnages puissants qui amassent des trésors pour affirmer leur richesse. La ceinture en or provenant de Guines (Pas-de-Calais) est un des exemples les plus remarquables de ces dépôts.

Le premier Âge du Fer

850 - 450 AV. J.-C.

Cette époque correspond à une période de mutations profondes des sociétés rurales traditionnelles. Entre les 9e et 7e siècles avant notre ère, les aristocrates guerriers sont avant tout des propriétaires terriens qui combattent à cheval et se font enterrer avec leur armement. À partir du VIe siècle avant J.C., et grâce aux échanges qu'ils développent avec les Etrusques, d'abord, puis avec les Grecs, un nombre de plus en plus limité d'individus accumule richesse et puissance et contrôle de vastes contrées gouvernées par des « princes » ou des « rois ».

Les familles aristocratiques sont enterrées avec un luxe inimaginable, sous de gigantesques monuments funéraires appelés tumulus. Les plus puissants d'entre eux sont accompagnés d'un char en bois à quatre roues, dont les éléments démontés peuvent être enveloppés de plusieurs couches de tissu, et d'un service à boire en bronze lié à la pratique du « banquet funéraire ».

La société se transforme au VIe siècle avant J.-C. Ce sont les femmes qui ont le pouvoir. Elles sont, elles aussi, enterrées avec le même luxe que les hommes, bien que leurs chars soient plus petits et plus légers. De riches parures en bronze et en or les accompagnent dans l'au-delà.

À la fin du VIe siècle, la civilisation des princes s'effondre, sans doute en partie victime des trop grandes inégalités sociales.

Les collections permettent de suivre cette évolution qui conduit des collectivités privilégiées enterrées sous les tumulus aux fastueuses tombes « princières » de la fin du VIe siècle avant J.-C., comme celles de Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'or) ou d'Apremont (Haute-Saône).

Au temps des Gaulois

450 AV. J.-C. - DÉBUT DE NOTRE ÈRE

C'est une société tournée vers la guerre qui monte en puissance du ve au iiie siècle av. J.-C.. Les guerriers de haut rang sont enterrés, en armes, accompagnés de leur char de guerre à 2 roues. Leurs femmes portent des torques en métal au décor souvent très élaboré. L'artisan n'est déjà plus simplement un ouvrier, mais un initié qui connaît les secrets de la matière. Les Gaulois excellent dans les arts du feu – comme la poterie, la verrerie et la métallurgie – et par dessus tout dans le travail du bronze et du fer, qu'ils sont capables de ciseler et d'assembler avec une précision d'horloger.

À partir du IIIe siècle, les oppida, agglomérations fortifiées de hauteur, concentrent le pouvoir économique, politique et religieux. On y frappe la monnaie dont l'usage se répand. Au milieu du Ier siècle, Bibracte, la capitale des Eduens, ressemble déjà à une ville commerçante.

Les fouilles de Napoléon III à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) ont permis d'identifier le lieu de la bataille d'Alésia en 52 avant J.-C.. Les fossés ont livré plusieurs centaines de pièces d'armement gaulois et romain, ainsi que près d'un millier de monnaies gauloises qui témoignent de l'origine des peuples gaulois engagés dans le conflit aux côtés de Vercingétorix.

Les collections du Musée permettent de comprendre comment la Gaule s'est transformée et qu'elle était la vie des Gaulois jusqu'à la conquête romaine. La collection d'art celtique est parmi la plus riche au monde.

La Gaule romaine

52 AV. J.-C. - 486 AP. J.-C.

La présentation des collections d'époque romaine du musée, thématique pour l'essentiel, ne prétend pas donner un panorama complet des particularismes régionaux, assez sensibles, notamment dans le domaine religieux. Elle tente en revanche de dégager les traits essentiels de la culture matérielle de plusieurs provinces occidentales d'un vaste Empire, dont les limites s'étendent de l'Écosse au Proche-Orient. L'importance de la présence militaire romaine aux marges de la Gaule, mais aussi dans le pays, l'essor et la diversification des productions artisanales, leur diffusion à une grande échelle et sur de plus grandes distances, le développement de la chose écrite, la transformation des panthéons et des pratiques religieuses sont autant de thèmes développés.

Le premier Moyen-Âge

Époque mérovingienne

MILIEU V^E – MILIEU VIIIE SIÈCLE

Le musée possède une exceptionnelle collection d'archéologie mérovingienne. Elle présente des objets de prestige, mais aussi des objets de la vie quotidienne, armes, accessoires vestimentaires, vaisselle, etc.. La plupart de ces objets collectés au XIXe siècle et au XXe siècle, proviennent de dépôts funéraires effectués dans des sépultures, l'inhumation habillée étant alors d'usage jusque vers 700. Les plus riches tombes présentées ont été découvertes sous la basilique de Saint-Denis. Les collections du musée témoignent de l'habilité et de la richesse de l'artisanat mérovingien très diversifié selon les époques et les lieux. Les bijoux cloisonnés offrent des grenats (pierres rouges semi-précieuses importées d'Inde et de Ceylan, puis au VIIe siècle de Bohème) sertis dans des réseaux de minces cloisons métalliques. Les objets damasquinés comportent des fils d'argent ou de laiton insérés dans des sillons gravés dans le fer : de nombreuses plaques de ceinture sont ainsi décorées. Les épées damassées sont forgées avec des barres de fer assemblant des métaux aux propriétés différentes, donnant aux lames beauté, souplesse et solidité.

Époque carolingienne

MILIEU VIIIE – X^E SIÈCLE

Salle en cours d'aménagement

La salle d'archéologie comparée ou salle des cinq continents

Dès la création du musée et jusqu'en 1898, la salle de Mars (ancienne salle de bal créée sous François Ier) sert à exposer à titre d'élément de comparaison, du matériel archéologique trouvé hors de France.

A partir de 1910, Henri Hubert réalise la nouvelle présentation des collections qu'il ne verra malheureusement pas achevée, puisqu'il meurt prématurément en 1927. Le parcours, rénové entre 1978 et 1984, montre au visiteur quel est le contexte archéologique du reste du monde alors qu'il vient de découvrir toute l'évolution des cultures matérielles du territoire national depuis l'origine de l'homme jusqu'au Moyen Âge.

Lors de sa déambulation, le visiteur fait successivement la connaissance des cultures paléolithiques et néolithiques d'Afrique, est confronté à la naissance des civilisations du Bassin méditerranéen et du Moyen-Orient (Egypte prédynastique, ancienne Suse en Iran, ancienne Thrace bulgare) avant de comparer le développement et la maîtrise technique des métallurgistes des âges du Bronze et du Fer dans le Caucase et en Europe (collection ibérique, dépôt du musée du Louvre). D'un continent à l'autre, et parfois à des époques différentes, les objets exposés montrent un état de développement similaire (passage de l'état de chasseur-cueilleur à l'état de producteur), l'utilisation d'une même technique (exploitation du silex ou de l'obsidienne ; maîtrise du processus complexe de la métallurgie...) ou au contraire des formes et des décors extrêmement différents, traduisant des choix culturels spécifiques (comparaison Asie-Amérique)... Depuis 2014, la salle abrite à nouveau le cinquième continent, l'Océanie, à travers la présentation de séries ethnographiques données par Pierre et Anne-Marie Pétrequin au musée.

La salle Piette

Édouard Piette, magistrat et archéologue, a réalisé des fouilles dans six grottes pyrénéennes et a rassemblé ainsi une fabuleuse collection d'outils, d'armes et d'objets d'art préhistoriques. Il a donné sa collection en 1904 et en a dicté la présentation, dans l'esprit des premiers musées archéologiques.

Aujourd'hui, la salle Piette, qui a été restaurée, nous transporte il y a plus d'un siècle, au moment où naissent les sciences préhistoriques, et, bien sûr, il y a plusieurs dizaines de millénaires, au cœur de la Préhistoire. De nombreux chefs-d'œuvres y sont exposés, dont la célèbre « Dame à la Capuche, » découverte à Brassempouy, dans les Landes.

ATTENTION

La salle Piette est accessible uniquement à des groupes de dix-neuf personnes dans le cadre de visites-conférences ou de visites découvertes.
Réservations : 01 34 51 65 36

Le Domaine national

Le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye offre à 30 minutes de Paris 70 ha d'espaces préservés qui bordent une gigantesque forêt de 3500 ha.

Sur la façade nord du Château-Vieux, entre 1663 et 1673, les jardins réguliers sont réalisés sous la direction d'André Le Nôtre qui impose ici son génie. Le Grand Parterre, face au château, est alors orné de broderies et entouré de rinceaux de buis. De part et d'autre, des charmilles et une double rangée d'ormes bouchaient la vue. L'allée du Grand Parterre se prolongeait dans l'allée des Loges, elle aussi créée par Le Nôtre. Les dimensions allongées des parterres et la largueur du grand bassin central avaient été calculées pour que les proportions soient harmonieuses et simulent une plus grande distance, depuis les fenêtres du roi, au premier étage du château.

La Grande Terrasse, balcon en lisière de la forêt, est le chef-d'œuvre de Le Nôtre à Saint- Germain-en-Laye. Des travaux de terrassement énormes furent nécessaires pour créer ce belvédère de 2,4 kilomètres de long. Commencés en 1669, ils ne s'achèvent qu'en 1674. Le Nôtre a voulu donner l'illusion d'une terrasse sans fin. Pour donner cette impression, la chaussée de la terrasse s'élargit imperceptiblement au fur et à mesure que le promeneur avance, ralentissant ainsi le croisement des parallèles à l'horizon.

En 1846, Loaisel de Tréogate, ingénieur du domaine de la Couronne, conçoit un jardin « paysager » à l'anglaise, sur une parcelle de la forêt présentant des arbres remarquables. Celle-ci est donnée par Louis-Philippe en dédommagement de la traversée des parterres de le Nôtre, pour la création de la première ligne de chemin de fer en France.

L'hôtel-restaurant "Pavillon Henri IV" est l'unique vestige du Château-Neuf agrandi et embelli, notamment par un immense jardin en terrasses, par le roi Henri IV qui aimait y venir en famille. C'est dans ce pavillon que Louis Dieudonné, le futur Louis XIV, fut ondoyé à sa naissance.

Cette richesse des styles présente, dans des espaces très identifiés spatialement, un véritable résumé de l'histoire des jardins. Jouxtant le château royal, aujourd'hui musée d'Archéologie nationale, ils sont indissociables de son histoire.

Le public y est accueilli toute l'année et les nombreuses manifestations qui s'y déroulent visent à le sensibiliser à cet héritage patrimonial et naturel.

Les toits en terrasse

Lors des travaux menés sous François Ier, le château est reconstruit selon l'architecture typique de la Première Renaissance française : aux structures gothiques se superposaient des éléments de décor italiens. Des toits-terrasses à l'italienne le recouvrent alors. Les toits étaient constitués de grosses dalles de pierre soutenues par des tirants de fer, ancrés dans les voûtes du deuxième étage.

Les douves

Elles n'ont jamais contenu d'eau et sont inaccessibles au public aujourd'hui pour des raisons de sécurité, mais on peut y voir : un menhir, une entrée d'allée couverte, un polissoir du Néolithique, une allée couverte du IIIe millénaire mégalithique, des blocs gravés et la galvanoplastie de la colonne Trajane (dont l'originale se trouve à Rome), installée en 1867 et qui raconte les deux campagnes militaires de l'empereur Trajan (53-117 après J.-C.) contre les Daces (installés dans la Roumanie actuelle).

p3. Vue de la façade sur cour du château, côté nord, XVIe siècle, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p3. Vue intérieure vers l'est de la chapelle royale du château, XIIIe siècle, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p4. Tour carrée anciennement dite « Donjon de Charles V » © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p4. La cour du château en 1576 d'après l'estampe de Jacques Androuet Du Cerceau Sainct Germain Scenographia interioris aedifii (Archives MAN) © photo traitement numérique M.-H. Thiault.

p4. Vue de la cour actuelle du château, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p5. A.Carrier-Belleuse, Buste de Napoléon III en Italie, 1859, bronze, H. 0,41m, fondateur du Musée des Antiquités Nationales, MAN,

p5. Salle n° I : Salle des alluvions quaternaires, une des sept salles inaugurées par l'Empereur Photographie anonyme, épreuve sur papier albuminé, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

p6. Salle n° V du département gaulois du MAN, après rénovation © photo MAN

p6. Détail de la Mosaïque dite «des saisons» : Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Tesselles de pierre, marbre, verre. Début du 3e siècle après J.-C..© photo Hugo Maertens, Bruges.

p6. Bloc sculpté : calacaire, abri du Roc de Sers (Charente), période solutréenne, vers - 20 000 ans. © photo RMN-GP

p8. Vénus en stéatite jaune brun translucide, Grottes de Balzi Rossi à Grimaldi (Italie), Paléolithique supérieur, Gravettien, vers 29000-22000 av. J.-C. © photo RMN, J.-G. Berizzi.

p9. Stèle à visage humain, calcaire, Cavaillon (Vaucluse), Néolithique final, 3000-2500 av. J.-C. © photo MAN, L. Hamon.

p9. "Ceinture", or (détail), objet votif d'utilisation indéterminée, Guines (Pas-de-Calais), vers 1200-1000 av. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p10. Bracelet, or, tombe à char féminine du tumulus de "La Butte", Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or), VIe s. av. J.-C, MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p10. Stamnos et canthare, La Motte Saint-Valentin , Courcelles-en-Montagne (Haute-Marne), Ve s. av. J.C. ; Urne funéraire à décor de char attelé, Sublaines (Indre-et-Loir), IXe s. av. J.-C. ; Bracelets rubanés à godrons, Haroué (Meurthe-et-Moselle), VIIe s. av. J.-C. ; Brassard, Saint-Ybard (Corrèze), VIe s. av. J.-C. ; Pectoral à rouelles et oiseaux, Les Moidons (Jura), VIe s. av. J.-C. ; Torques, Saint-Viâtre (Loir-et-Cher), VIe s. av. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p11. Statère à la légende de VERCINGETORIX, or , Pionsat (Puy-de-Dôme), Ier s. av. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p11. Stèle funéraire du légionnaire Caius Vetienus Urbiqus, calcaire, Cologne (Allemagne), première moitié du Ier s. ap. J.-C., MAN, © photo Hugo Maertens, Bruges.

p12. Boule, cristal de roche à monture d'argent décorée d'un grenat et anneau de suspension, fouilles de la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1ère moitié du VIe s. ap. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p12. Plaque-boucle réniforme cloisonnée, tombe 50, fouilles de la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1ère moitié du VIe s., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p12. Gobelet, verre au décor rapporté, Charnay-lès-Châlon (Saône-et-Loire), 550-650 ap. J.-C., MAN, © photo RMN, Jean-Gilles Berizzi.

p13. Henri Hubert sur la terrasse du château, façade côté jardin. Photographie anonyme, épreuve sur papier albuminé, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

p13. Table d'offrande, marbre blanc, Kawamil (Egypte), Période Nagada II, vers 3500-3300 av. J.-C., MAN, © photo RMN, Gérard Blot.

p13. Ceinture ornée d'une frise d'animaux, tôle de bronze, Iran du nord-ouest ou Arménie, âge du Fer I, entre 1450/1350 et 1100 av. J.-C., MAN, © photo MAN, Loïc Hamon.

p14. Propulseur (?), bâton percé orné d'une tête de renard sculpté en ronde-bosse, bois de renne, Grotte d' Espalungue, Arudy-Espalungue (Pyrénées-Atlantiques), Paléolithique supérieur, vers 15000-13000 av. J.-C. MAN, collection Piette, © photo RMN, Thierry Le Mage.

p14. La salle Piette rénovée © Photo MAN, Loïc Hamon.

p15. Vue du Grand Parterre aménagé par André Le Nôtre*, Estampe Les Perelle. Nicolas (1631-1695), Gabriel (1603-1677), Adam (1638-1695), Vues- Châteaux et Maisons de France, Saint-Germain-en-Laye, eau forte, 215x310 [280x374mm], XVIIe s, Archives MAN, © photo traitement numérique Ch. de Joly-Dulos.

*André Le Nôtre (1613-1700) créateur des jardins dits "à la française" composés de parterres alignés et agrémentés de pièces d'eau ouvrant sur des larges perspectives.

p15. La terrasse construite par Le Nôtre (long.2400m) - perspective vers le Nord-Est, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos

p15. Le restaurant « Le Pavillon Henri IV » vestige du Château Vieux , où a été ondoyé Louis XIV, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p16. Vue du parc depuis l'angle sud-ouest des toits en terrasse, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

p16. Scène de campagne militaire, reproduction en galvanoplastie de la Colonne Trajane, © photo MAN, Ch. de Joly-Dulos.

ADRESSE
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château-place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 00 / fax 01 39 10 13 35
www.musee-archeologienationale.fr

HORAIRES D'OUVERTURE
De 10 h à 17 h, tous les jours sauf le mardi
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
La fermeture ponctuelle des salles est annoncée sur le site internet www.musee-archeologienationale.fr
Pour votre confort de visite, en raison de l'affluence des groupes scolaires les lundis, jeudis et vendredis, il est préférable de venir entre 12 h et 14 h ou à partir de 15 h 30

TRANSPORT ET STATIONNEMENT
RER ligne A : Station Saint-Germain-en-Laye située devant le château (20 mn depuis Charles-de-Gaulle-Etoile).
Autobus 258 depuis La Défense.
Autoroute de l'Ouest A 13, RN 190, RN 13, N 186.

DROITS D'ENTRÉE DU MUSÉE
(susceptibles de modification)
Plein tarif 7 €
Tarif réduit 5,50 €
Gratuit le premier dimanche du mois,
Moins de 18 ans, de 18 à 25 ans (membre de la communauté européenne), élèves de l'école du Louvre, de l'INP, écoles d'art et restauration, artistes professionnels, journalistes, enseignants en activité (pass éducation exigée), chômeurs, bénéficiaires de l'aide sociale RSA, membres ICOM, ICOMOS, société des amis du musée…
La liste complète des bénéficiaires de la gratuité, ainsi que les tarifs des visites conférences et ateliers est consultable sur le site internet du musée www.musee-archeologienationale.fr et à la billetterie du musée (tél : 01 39 10 13 22).

SERVICE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET DES PUBLICS
Organisation des visites de groupes, des visites conférences et ateliers pédagogiques, réception et conseil pour tous. Réservation obligatoire pour toutes les visites de groupes scolaires et adultes, avec ou sans conférencier.
Tél : 01 34 51 65 36
Télécopie : 01 39 10 13 35
Courriel : reservation.man@gmx.fr

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS
Renseignements sur www.musee-archeologienationale.fr
Renseignements et réservations pour les activités culturelles au service du développement culturel ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h
Tél : 01 34 51 65 36
Télécopie : 01 39 10 13 35
Courriel : reservation.man@gmx.fr

LIBRAIRIE BOUTIQUE
Guides du musée, livres d'art, ouvrages spécialisés en archéologie, livres pour enfants, cartes postales, bijoux, moulages et cadeaux
Heures d'ouverture du musée
Tél : 01 39 10 13 22

PÔLE DOCUMENTAIRE
Il propose une offre documentaire très riche relative au musée d'archéologie nationale et plus généralement à l'archéologie, et accueille tous publics, universitaires, étudiants, professionnels du patrimoine culturel, spécialistes ou amateurs d'archéologie, ainsi que le public intéressé par l'histoire du château :

- **Centre de documentation**

Consultation sur place d'un fonds multimédia : ouvrages généraux sur les cultures et civilisations du passé pour tout public et niveau Licence, revues d'actualité, 230 films documentaires, bases de données et banques d'images, ressources électroniques, dossiers documentaires relatifs aux collections du musée et à l'archéologie de la France et de l'Europe (musées, collections, sites archéologiques, organisation de la recherche archéologique).

Prêt du fonds imprimé ouvert aux étudiants de l'Ecole du Louvre et des universités franciliennes (3 ouvrages, 15 jours maximum).
Ouverture, sur rendez-vous, le lundi et le vendredi de 9 h 30 à 17 h
Tél. 01 39 10 13 02

• Bibliothèque d'étude et de recherche
Consultation sur place d'un fonds spécialisé relatif aux civilisations présentes sur le territoire national de la préhistoire à l'an mille, aux cultures et civilisations de tous continents et toutes périodes, à l'histoire, aux méthodes et aux techniques de l'archéologie, à la muséologie, au château et au domaine de Saint-Germain-en-Laye : 28 000 ouvrages – monographies, thèses, actes de congrès, catalogues de musées et d'expositions, 20 000 tirés à part d'articles de revues, 800 titres de revues spécialisées, dont 413 abonnements en cours, cédéroms et DVD.
Catalogues en ligne sur http://koha.mom.fr (ouvrages entrés depuis 1992) et sur www.sudoc.abes.fr (périodiques)
Ouverture du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h30 à 17 h30
Tél. 01 39 10 13 29

• Photothèque
Fonds photographique relatif au château, au domaine, au musée et à ses collections.
Consultation sur rendez-vous uniquement :
Tél. 01 39 10 13 25, chantal.dulos@culture.gouv.fr

• Collections patrimoniales
Fonds d'archives publics et privés, manuscrits et ressources iconographiques (estampes, cartes et plans, photographies, dessins, relevés de fouilles…) consultables sur demande uniquement.

Sont consultables :

♦ à la bibliothèque d'étude et de recherche,
– des livres anciens (XVIIIe – XIXe siècles) : atlas, missions archéologiques, albums de fouilles…
– des fonds d'archives relatifs à l'administration du musée, aux collections, à la muséographie, aux aménagements du musée depuis ses origines
– des correspondances et archives scientifiques des conservateurs et directeurs du musée (missions, fouilles, cours, conférences…)
– des fonds d'archives d'archéologues (famille Henri-Martin, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, abbé Breuil…)
– des fonds iconographiques (dessins, estampes, plans, cartes, relevés de fouilles, photographies) sur le musée, les collections, les travaux et les sites archéologiques depuis le milieu du XIXe siècle.

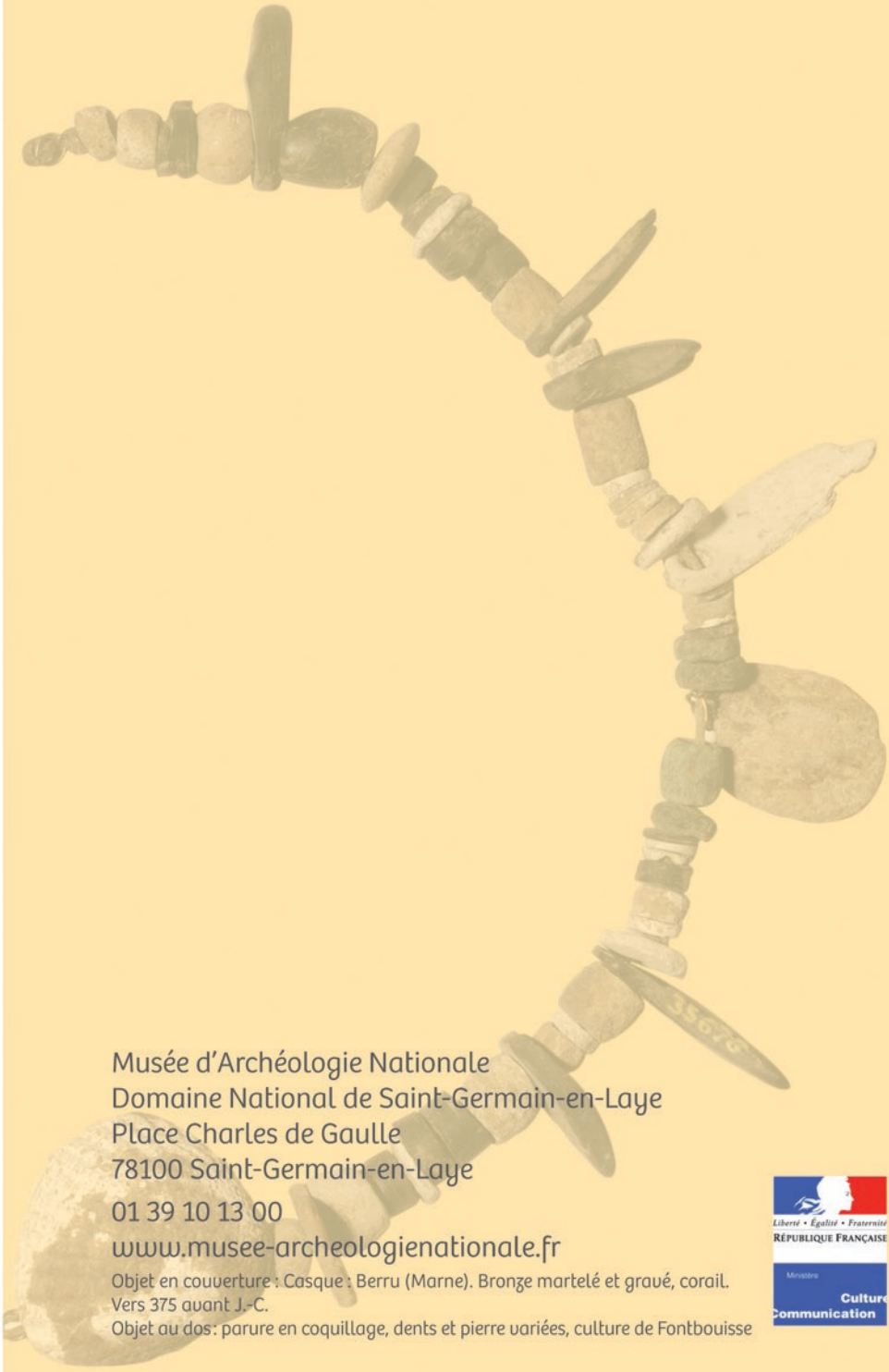
♦ au centre de documentation, des fonds iconographiques (photographies, estampes, dessins) relatifs
– à la création du musée et la restauration du château effectuée de 1862 à 1907
– aux collections et leur muséographie depuis les origines
– aux fouilles des sites archéologiques français (depuis 1850)
– aux collections de musées d'archéologie européens, nord africains et proche-orientaux (depuis 1850).
Une partie de ces documents est consultable en ligne sur: www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr

♦ à la photothèque : un fonds photographique ancien sur le château, le musée et ses collections

• Renseignements documentaires à distance, orientation des recherches
courriel : marie-helene.thiault@culture.gouv.fr

LOCATIONS D'ESPACES

Le musée offre la possibilité de louer des espaces pour toute manifestation publique ou associative à l'exclusion des activités à caractère politique, religieux ou privé.
Auditorium :
Salle de 110 personnes dotée du matériel de projection, adaptée aux séminaires.
Chapelle royale de saint Louis :
170 personnes debout et 80 assises
Salle des gardes :
100 personnes debout et 72 assises
Renseignements :
Tél : 01 39 10 13 18
courriel : fabien.durand@culture.gouv.fr



Musée d'Archéologie Nationale
Domaine National de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 00
www.musee-archeologienationale.fr

Objet en couverture : Casque ; Berru (Marne). Bronze martelé et gravé, corail. Vers 375 avant J.-C.
Objet au dos : parure en coquillage, dents et pierre variées, culture de Fontbouisse

Conception graphique : Barbara Govin et service du développement culturel du MAN